

Le théâtre immersif, mais quel kif !

Et si on gommait la frontière entre public et comédiens ? C'est le parti pris de « Smoke rings », l'un des premiers spectacles de théâtre immersif proposé à Paris. On a testé : c'est bluffant.



PARIS | XVIII^e

PAR GREGORY PLOUVIEZ

Ça a commencé, tu penses ? » En entrant au Ciné XIII Théâtre, on se pose sérieusement la question. Le spectacle à l'affiche, « Smoke rings », revendique l'étiquette de « théâtre immersif ». Traduction : le spectateur est plongé au cœur de l'action, au beau milieu des acteurs, dans la salle principale du théâtre, bien sûr, mais aussi dans les coulisses, au bar, dans les loges. Une discipline interactive, mouvante, déjà répandue à Londres ou New York, mais encore confidentielle à Paris. Et qui balaye pas mal les repères des spectateurs donnant le sentiment, grisant, de pénétrer « pour de vrai » dans la pièce.

L'entrée en matière est déroutante. Au bon sens du terme. Les gens que l'on croise au bar du théâtre, acteurs ou spectateurs ? Impossible de répondre dans un pre-



L'action est itinérante et se déplace aux quatre coins du théâtre.

mier temps. Ici, la frontière entre la scène et le public est effacée comme par magie. L'action est itinérante, elle se déplace aux quatre coins du théâtre, fait irruption au milieu du réel comme des bulles de champagne.

UNE RADIOSCOPIE DU COUPLE

La mise en scène, pleine de jolies trouvailles, est à l'avenant : pétillante à souhait. Le concept immersif aurait pu se révéler une vraie-fausse bonne idée. Mais en plaçant le spectateur aux premières loges, il transcende la pièce, radioscopie douce et amère du couple moderne, succession de saynètes assez universelles. On passe d'un espace à l'autre, d'une séquence à la suivante avec cette sensation agréable de se laisser surprendre à chaque fois, d'être comme immergé dans un film avec la faculté magique de pouvoir déplacer soi-même la caméra.

Pour faire vivre cette illusion, il faut de bons comédiens. Ceux de la compagnie du Libre Acteur changent de rôle comme de chemise, poussent la chansonnette. Bref, ils donnent la pêche. Et si vous êtes sages, peut-être vous inviteront-ils à entrer - littéralement - dans la danse, en fin de spectacle. Pour couronner l'affaire, la soirée se poursuit une fois la pièce terminée. Trois comédiens improvisent un sympathique tour de chant que l'on peut observer en buvant un verre ou en grignotant une planche de charcuteries et fromages au bar (14 €). L'occasion de débriefer le spectacle avec les acteurs et le public et de se dire combien cette nouvelle forme de théâtre, terriblement attachante et créatrice de liens, a de solides atouts en mains pour se développer à Paris et ailleurs.

« Ça apporte une liberté au spectateur »

SÉBASTIEN BONNABEL, METTEUR EN SCÈNE

NOUS AVONS RENCONTRÉ

Sébastien Bonnabel, metteur en scène de « Smoke Rings », sous-titré « expérience de théâtre immersif », à voir au Ciné 13 Théâtre.

Qu'est-ce que le théâtre immersif apporte comme plus-value à vos yeux ?

SÉBASTIEN BONNABEL. Une liberté au spectateur qui peut, d'un coup, vivre une expérience plus sensorielle, physique. Quelque chose de beaucoup plus vivant. Il a la possibilité de se positionner comme il veut, de changer de

place, de point de vue. Et puis, on peut s'adapter à n'importe quel lieu. J'aime bien le Ciné XIII, l'idée notamment d'amener les gens sur scène. Mais on peut aussi aller hors les murs.

Comment avez-vous découvert ce procédé ?

En travaillant sur la pièce « Closer ». En anglais, ça veut dire « tout proche », « tout contre ». Alors, j'ai pensé à ça, rapprocher le spectateur des acteurs. J'ai commencé à regarder et c'est comme ça que je me suis intéressé au théâtre immersif qui

existait déjà en Angleterre et à New York. Je suis allé voir la compagnie Punchdrunk qui a plusieurs spectacles immersifs avec des budgets de films à Londres. Ça m'a énormément plu.

Est-ce que vous pensez que ce genre de spectacles peut se développer à Paris ?

J'y crois beaucoup. Comme la réalité virtuelle dans le jeu vidéo, ce sont de nouvelles approches dans l'air du temps. Il y a une relation individuelle particulière. Mais cela crée aussi du lien dans le public, ça ramène de l'expérience

sociale au théâtre. Selon les groupes, on observe de la connivence entre spectateurs.

Est-ce que ça implique une écriture particulière ?

La pièce que nous avons adaptée avait d'abord été montée, avec succès, de manière classique. Là, l'auteur (Léonore Confino) a travaillé avec nous pour rajouter certaines scènes car il y a plusieurs parcours. En fait, il y a un travail d'écriture à repenser pour ce genre de spectacles car le théâtre immersif, c'est plusieurs pièces dans la même pièce. **G.P.**

■ « Smoke rings », jusqu'au 7 mai, tous les lundis à 20 heures au Ciné XIII (XVIII^e). Tarif : 32 € (tarif réduit 24 €, et 18 € pour les moins de 20 ans et étudiants).